

Diderot, Salon, 1763.

Séance n°1 : A l'origine du genre du salon, les Salons du XVIII^e siècle.

1. Document n°1 : *Encyclopédie Universalis*, Article « Salons littéraires ».

Plus encore qu'une réalité historique, le salon littéraire est une invention historiographique. L'expression désigne habituellement une maison où l'on reçoit régulièrement, notamment des écrivains, pour converser mais aussi pour se livrer à toutes sortes d'activités et de jeux littéraires. Or, les plus célèbres de ces salons, ceux de la marquise de Rambouillet, de Madame Geoffrin ou de Mademoiselle de Lespinasse, ouvrent leurs portes aux XVII^e et XVIII^e siècles, à une époque où le mot « salon » ne désigne encore qu'une pièce de réception. La marquise de Rambouillet et Mademoiselle de Scudéry reçoivent d'ailleurs dans une chambre et non dans un salon. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on se met à parler des « salons » pour désigner une forme particulière de sociabilité. Quant à l'expression « salon littéraire », elle est encore plus tardive puisqu'elle ne s'impose qu'au XX^e siècle, d'abord chez les historiens de la littérature, et suggère une interprétation erronée : l'idée reçue selon laquelle l'objet ou la nature propre de cette sociabilité serait foncièrement littéraire.

Pour comprendre ce que sont les salons, il faut en effet se déprendre de l'idée que la littérature est leur finalité, ou même leur occupation principale, et les replacer dans le contexte plus large de la vie sociale des élites, fondée sur l'hospitalité. Par rapport à d'autres formes de sociabilité, les salons présentent la particularité d'être intrinsèquement liés à un domicile privé, où une personne – une femme en général mais non systématiquement – reçoit de façon régulière des invités. À la différence des académies, des cercles littéraires, des loges ou des clubs, il n'existe ni listes de membres, ni statuts, ni ordres du jour. On n'est pas membre d'un salon, on est reçu par un maître ou une maîtresse de maison. Pour autant, bien sûr, cette sociabilité est précisément codifiée.

2. Document n°2 : Gabriel Lemonnier, *Une Soirée chez Madame Geoffrin*, 1812.

« *Madame Geoffrin, femme célèbre à Paris, a fait exécuter par Vernet la Bergère des Alpes, sujet d'un conte de Marmontel.* » (Diderot, *Salon*, 1763)

Bourgeoise intelligente, M^{me} Geoffrin sut devenir riche malgré des origines modestes ; son père était valet de chambre de la dauphine, sa mère n'avait pour elle qu'un esprit très distingué. M. Geoffrin, qu'elle épouse à quinze ans, ne lui apporte pas de très grands biens, mais elle sait les faire fructifier par un remarquable esprit d'ordre et d'économie. Elle a

surtout à cœur d'aider les gens de lettres, les artistes, et s'y emploie de son mieux. Au cours des deux dîners qu'elle organise par semaine, elle leur fait connaître des ambassadeurs, des étrangers. C'est ainsi qu'elle assure la propagation des Lumières. Son « royaume » de la rue Saint-Honoré est le véritable salon philosophique et encyclopédique. Il est fréquenté par Marivaux, Marmontel, Grimm, d'Holbach et surtout Helvétius et d'Alembert. D'ailleurs, elle subventionne l'*Encyclopédie* et ne craint pas les idées hardies. En revanche, son solide bon sens renâcle devant les élucubrations trop extravagantes. Elle tient que le savoir-vivre, au sens large, est la suprême science. D'un caractère décidé, elle réduit sa raison en maximes qui font preuve d'un savoir acquis non dans les livres mais par le commerce du monde.

Parmi les illustres étrangers qui fréquentent sa maison, on peut citer l'abbé Galiani, Horace Walpole et surtout le prince Stanislas Auguste Poniatowski, qui la considérait comme sa mère ; à peine parvenu au trône de Pologne, en 1764, il lui écrivait : « Maman, votre fils est roi. »

En 1766, à soixante-huit ans, elle entreprend pour le voir le voyage de Pologne. À son passage à Vienne, elle est comblée d'honneurs par l'impératrice-reine et par Joseph II.

À la fin de sa vie, sous l'effet de la maladie, M^{me} Geoffrin se livre à la dévotion et renonce au commerce de ses amis philosophes, d'Alembert, Marmontel, l'abbé Morellet. Ils ne lui rendent pas moins hommage après sa mort ; c'est par eux qu'elle est connue, car on n'a d'elle que quelques lettres.

***Encyclopédie Universalis*, Août 2013.**



Gabriel Lemonnier (1743-1824), *Une lecture chez Madame Geoffrin*, 1812. Huile sur toile (H.1.29 m ; L.1.96m). Musée des Beaux-Arts, Rouen. Entre autres invités figurent d'Alembert, Montesquieu, Diderot, Malherbe, Turgot, Rameau, Réaumur, Vanloo, Vernet.

Question : Observez avec attention cette toile : que nous apprend-elle sur l'état d'esprit des salons littéraires du XVIII^e siècle ?

Séance n°2 : Analyse de l'introduction du *Salon* de 1763.



Louis Carrogis, Denis Diderot avec Frédéric Melchior Grimm, *Friedrich Melchior Grimm*.

1. Pourquoi Diderot dédicace-t-il son œuvre à Monsieur Grimm ?
2. Proposez une nouvelle définition du terme « salon » : De quel type de salon s'agit-il ? Quel lien établissez-vous entre les différentes acceptions du terme « salon » que vous venez de découvrir ?
3. Quel lien établissez-vous entre la parole et la peinture ?
4. Quelle vision de l'Art Diderot propose-t-il au lecteur ?

Pour répondre correctement à ces quatre questions, vous prendrez appui sur une analyse précise du texte.

Séance n°3 : Histoire littéraire : La querelle des Anciens et des Modernes.

Corpus : Analyse de la section « Louis-Michel Van Loo » du *Salon* de 1763 :

Questions :

1. Relisez avec attention votre cours sur les Contes de Perrault : Evoquez rapidement les positions des Anciens et celles des Modernes.
2. Déterminez la position de Diderot.

Séance n°4 : L'œuvre de Deshayes.

Corpus : Analyse de la section « Deshayes » du *Salon* de 1763.

Questions :

1. **LECTURE** : Définissez la structure générale de ce texte consacré à Deshayes : comment Diderot organise-t-il sa critique ?

§1 :

§2 :

§3 :

§4 :

2. **INVENTION / REFLEXION** : « *C'est une belle chose que le crime, et dans l'histoire et dans la poésie, et sur la toile et sur le marbre. J'ébauche, mon ami, au courant de la plume. Je jette des germes que je laisse à la fécondité de votre tête à développer.* »

Et vous, que pensez-vous de ce jugement ?

« <i>C'est une belle chose que le crime, et dans l'histoire et dans la poésie, et sur la toile et sur le marbre.</i> »	« <i>C'est une chose laide que le crime, et dans l'histoire et dans la poésie, et sur la toile et sur le marbre.</i> »

Séance n°5 : L'œuvre de Chardin.

Questions :

1. Observez avec soin cette peinture (« La Raie ») de Chardin : Qu'en pensez-vous ? Vous rédigez un paragraphe argumentatif pour justifier votre réponse.



2. Que pensez-vous de la critique de Diderot ?

Corpus : Analyse de la section « Chardin » du *Salon* de 1763.

Séance n°6 : L'œuvre de Vernet.

Corpus : Analyse de la section « Vernet » du *Salon* de 1763.

Questions :

1. Montrez que Diderot fait l'éloge de Vernet.
2. Estimez-vous cet éloge justifié ? Pour répondre à cette question, observez plusieurs tableaux de Vernet.

Séance n°7 : L'œuvre de Greuze.



Corpus : Analyse de la section « Greuze » du *Salon* de 1763.

Questions :

1. Observez avec soin cette peinture (« La piété filiale ») de Greuze : Quelle est la fonction de l'Art,

pour Greuze ? Vous rédigez un paragraphe argumentatif pour justifier votre réponse.

2. A présent, lisez avec soin la critique de Diderot : estimez-vous sa critique justifiée ?

Séance n°8 : HISTOIRE DE L'ART.

Document n°3 : Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Dictionnaire du littéraire*, 2002.

Simonide (VI^e siècle avant Jésus-Christ) le premier aurait établi cette comparaison, qui nous est parvenue par Horace (I^{er} siècle) : « *L'esprit est moins vivement frappé de ce que l'auteur confie à l'oreille, de ce qu'il met sous son œil* », ce qui se traduit par la célèbre formule : *Ut pictura poesis*, un poème est comme un tableau (*Épître aux Pisons*). Le discours efficace doit se faire tableau : les écoles de rhétorique l'érigent en principe à travers la pratique de l'*ekphrasis*.

Questions :

1. **LECTURE** : Lisez avec soin ce court passage de l'article « peinture » extrait du *Dictionnaire du Littéraire* : quel lien l'universitaire Karine Lanini établit-elle entre la peinture et la littérature ?

2. REFEXION / ARGUMENTATION :

Dans l'œuvre de Diderot, les arts du langage et de l'image entretiennent une concurrence dynamique. Quels liens la peinture et la littérature entretiennent-elle dans les pages de Diderot que vous avez lues ?

Vous pourrez, afin de développer votre propos plus facilement, prendre appui sur cette remarque de Diderot qui figure au début du *Salon* de 1763 : « *Pour décrire un Salon à mon gré et au vôtre, savez-vous, mon ami, ce qu'il faudrait avoir ? Toutes les sortes de goût, un cœur sensible à tous les charmes, [...] Encore si l'on avait devant soi le tableau dont on écrit ; mais il est loin, et tandis que la tête appuyée sur les mains ou les yeux égarés en l'air on en recherche la composition, l'esprit se fatigue, et l'on ne trace plus que des lignes insipides et froides.* »

Séance n°9 : L'œuvre de Falconet.

Le sujet de ce groupe est tiré des *Métamorphoses* d'Ovide : Pygmalion, petit-fils du roi de Chypre, vivait chaste et célibataire. Il sculpta en ivoire une femme dont il devint amoureux et émit le désir que son épouse soit semblable à sa statue d'ivoire. Caressant comme d'habitude sa création, il s'aperçut que son vœu était exaucé et qu'elle était devenue un corps vivant. L'œuvre de Falconet fit sensation au Salon de 1763. La tâche n'était pas mince pour

Falconet de vouloir, en taillant dans le même bloc de marbre, montrer une forme inerte s'animant. Sa figure de Galatée, hissée sur son socle et entièrement nue, se penche légèrement vers Pygmalion.

[<http://mini-site.louvre.fr>]



Pygmalion au pied de sa statue, à l'instant où elle s'anime - 1761 - Marbre - Paris, musée du Louvre : département des Sculptures (RF 2001) © RMN / Hervé Lewandowski.

Corpus : Analyse de la section « Falconet » du *Salon* de 1763.

1. **CRITIQUE** : Aimez-vous cette sculpture ? Quels sentiments vous inspire-t-elle ?

2. **COMMENTAIRE** : Vous identifierez tous les modalisateurs qu'emploie Diderot pour décrire le « *pouvoir d'expression* » de cette sculpture.

3. **COMMENTAIRE** : Que pensez-vous de cette critique ? Se rattache-t-elle clairement aux idéaux des Lumières ?

Séance n°9 : HISTOIRE DE L'ART : DISSERTATION.

Consignes :

➤ **ETAPE 1** : Analysez les mots clefs du sujet afin de trouver le plan général plus facilement (=Titres de grande partie) ;

➤ **ETAPE 2** : Relisez avec attention le cours afin de trouver des idées directrices de § plus facilement (=Argument qui permet de justifier la thèse) ;

➤ **ETAPE 3** : Enfin, relevez des citations (Contexte – Citation – Analyse). N'oubliez pas de faire allusion à

toutes les parties de l'œuvre ! Vous devez m'apporter la preuve que vous lu l'œuvre entière !

➤ **ETAPE 4** : Remarque : Vous ne rédigerez qu'une seule grande partie de développement soit : Une introduction de grande partie / 2 § argumentatifs de dissertation.

Au XVIII^e siècle, les critiques artistiques distinguent les grandes œuvres picturales selon le critère suivant : « *La valeur de la peinture n'est pas dans l'histoire qu'elle raconte, mais dans le pouvoir d'expression qui lui est propre.* » (Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Dictionnaire du littéraire*, 2002)

Dans quelle mesure cette caractérisation de ce qui fait la grandeur d'une œuvre artistique éclaire-t-elle notre compréhension du *Salon* de 1763 ?

Séance n°9 : INVENTION : Porter un jugement sur une œuvre picturale.

Peinture : William Turner, *Le naufrage*, Huile sur toile, 170,5 x 241,6 cm, 1805, Tate Gallery, Londres, Angleterre.

Le naufrage est une huile sur toile par le peintre paysagiste anglais romantique, aquarelliste et graveur William Turner. Il a été peint en 1805. Remarquable par sa forme stylistique pour représenter les forces de la nature, cette peinture (171 x 240 cm) se trouve actuellement dans la collection de la Tate.

➤ **Etape 1 :** Lisez l'extrait de l'article « beau » de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des Arts et des métiers* (1752).

➤ **Etape 2 :** Portez un jugement personnel sur cette œuvre, à la manière de Diderot.

Séance n°10 : LECTURE CURSIVE : Groupement de textes sur les tempêtes et la poésie du XIXe siècle.

Texte 1 : Alphonse de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*, 1830.

Texte 2 : Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856.

Texte 3 : Victor Hugo, *Les rayons et les ombres*, « Oceano Nox », 1840.

Texte 4 : Tristan Corbière, *Les amours jaunes*, « La fin », 1873.

Texte 5 : Paul Verlaine, *Sagesse*, 1889.

Questions sur le corpus :

1. Quelles visions de la mer ces cinq textes vous proposent-ils ?

2. Relisez les poèmes de Lamartine et de Victor Hugo : définissez le mouvement romantique, en prenant appui sur l'analyse précise de ces textes. Vous pourrez, si vous le souhaitez, consulter votre manuel de littérature afin de découvrir une définition de ce mouvement littéraire.

Séance n°11 : INVENTION / CREATION / IMAGINATION : Les tempêtes de Belle-Île en mer !

ETAPE 1 : Regardez ces films :

1. **Film n°1 :** Anonyme, « Avis de tempête à Belle-île-en-mer », décembre 2007.
http://www.youtube.com/watch?v=pYSvR10_PkY

2. **Film n°2 :** Florent Gury, « Tempête dans la crique de Port Goulphar le 24 avril 2012 » : petit montage vidéo fait avec un compact et ajout de quelques photos (Publiée le 6 mai 2012).
<http://www.youtube.com/watch?v=mNbkuRLonjI>

ETAPE 2 : Observez ces photographies :

1. **Photographie n°1 :** Philip Plisson, « Avis de Coup de Vent sur le phare des Poulains à Belle-Île », 1996.



La pointe des Poulains, sur la côte nord de Belle-Île-en-mer, durant le coup de vent du 24 novembre 1996, alors que le vent souffle à 130 km/h. [<http://www.plisson.com>]

2. **Site du photographe Florent Gury :**
http://www.florent-gury.com/index?/category/1-belle_ile_en_mer



ETAPE 3 : Imaginez ! Créez ! Inventez !

Créez, à votre tour, un « tableau » à partir de vos recherches sur Belle-île en mer !

➤ Vous **définirez votre intention** : souhaitez-vous raconter une histoire ? Désirez-vous proposer une « peinture morale » ? Avez-vous pour objectif de « toucher » d'une façon ou d'une autre le public, de suggérer une émotion ?

➤ La **forme est libre** : un film, un diaporama, un dessin, une sculpture, une petite forme théâtrale, un poème... Vous pourrez aussi, si vous le souhaitez, mêler plusieurs langages artistiques distincts.

➤ La **mise en forme, à l'oral** : Vous soignerez particulièrement votre intervention orale.

➤ Vous consacrerez quelques instants à la **présentation de votre travail**, à la manière de Diderot, qui cherchait à deviner les intentions des peintres dont il commentait les œuvres au XVIIIe siècle.